

Chiara Lubich : pour une politique de l’unité

Textes choisis

1. La politique comme amour	2
La vocation à la politique	2
La politique comme « l’amour par excellence »	2
La politique, une « toile de fond » pour le social	2
La fraternité comme catégorie politique	3
La fraternité universelle	3
2. Instruments et méthodes pour une politique de l’unité	4
La politique et « l’art d’aimer »	5
Le prix à payer	6
Un pacte de fraternité	6
Une politique vraiment crédible	7
3. L’unité au-delà de la mondialisation	7
"Je fais un rêve"	8
L’interdépendance	8
La planète à la croisée des chemins	9
De la ville au monde	11
La « paix sainte »	12
Une instance mondiale	12
Une justice planétaire	12
Un printemps spirituel	13
La paix sainte	13

1. La politique comme amour

La vocation à la politique¹

Il existe une véritable vocation à la politique. C'est un appel personnel qui résulte des circonstances et qui retentit au cœur de la conscience personnelle. Le croyant y reconnaît clairement la voix de Dieu qui l'appelle à une tâche précise. On peut aussi, sans être croyant, se sentir appelé à agir en politique pour répondre à un besoin social, pour défendre une catégorie plus faible ou des droits de l'homme violés, pour améliorer le bien-être de sa ville ou de son pays.

La politique comme « l'amour par excellence »²

E Répondre à une vocation politique est d'abord un acte de fraternité. Ce n'est pas seulement pour résoudre un problème que l'on s'engage, mais pour le bien public, pour celui des autres comme si c'était le sien.

Cette disposition met l'homme politique dans l'attitude d'écouter à fond les habitants de la commune, de connaître leurs besoins et leurs ressources. Elle l'aide à comprendre l'histoire de sa ville, à en valoriser le patrimoine culturel et associatif. Il peut ainsi saisir progressivement la véritable vocation de la commune et, l'avisant, trouver la voie sûre pour la réaliser.

Le rôle de l'amour en politique est, en effet, de créer et de maintenir les conditions qui favoriseront les autres expressions de l'amour : l'amour des jeunes qui veulent se marier et ont besoin d'un logement et d'un travail ; l'amour pour leurs études des étudiants qui ont besoin d'écoles et de livres ; l'amour des entrepreneurs qui pour développer leur entreprise, ont besoin de routes, de chemins de fer, de normes précises. La politique est donc l'amour par excellence qui, rassemblant les talents des personnes et des groupes, les valorise dans un projet commun, où chacun peut réaliser librement sa propre vocation. Elle permet également la collaboration entre eux car elle est la plate-forme où se rencontrent les besoins et les ressources, l'offre et la demande, et elle favorise un climat de confiance entre les uns et les autres. La politique peut être comparée à la tige d'une fleur qui soutient et nourrit continuellement des pétales : les pétales de la communauté qui ne cessent de fleurir.

La politique, une « toile de fond » pour le social³

Un jour, il m'a semblé comprendre ce que signifiait la politique comme amour. Si chaque secteur d'activité humaine avait une couleur – une couleur

¹ De *L'esprit de fraternité en politique, une clé de l'unité de l'Europe et du monde*, in "Nuova Umanità", XXIV (2002/1), n.139, pp.15-28

² Ibidem

³ Extrait de *Libertà, uguaglianza... che fine ha fatto la fraternità?* Chambre des Communes, Westminster, Londres, 22 juin 2004.

pour l'économie, la santé publique, la communication, l'art, le travail, la culture, le droit et la justice – la politique, quant à elle, n'en aurait pas. Elle constituerait la toile de fond, le noir, qui met en relief toutes les couleurs. C'est pourquoi la politique doit sans cesse être en relation avec tous les domaines de la vie : ce faisant, elle permet à la société, dans la multiplicité de ses expressions, de réaliser et d'accomplir sa propre destinée.

Il va sans dire que la politique, bien que toute tendue au dialogue, a le devoir de se réserver certains espaces spécifiques : donner la priorité à un programme équitable, faire des derniers les sujets privilégiés, rechercher toujours et quoi qu'il en soit la participation, ce qui signifie dialogue, médiation, responsabilité et sens du concret.

La fraternité comme catégorie politique⁴

Le trinôme « liberté, égalité, fraternité », que l'on peut considérer comme une synthèse du programme politique de la modernité, exprime une profonde intuition et nous invite aujourd'hui à une réflexion profonde. Où en sommes-nous de cette grande aspiration ?

La Révolution française, qui avait déjà annoncé ces principes, ne les avait pourtant pas inventés. Ils avaient entamé leur parcours difficile depuis de nombreux siècles, notamment à partir de l'annonce du message du christianisme. Celui-ci mettait en lumière ce qu'il y avait de meilleur dans les antiques traditions des différents peuples et dans le patrimoine de la révélation juive, et accomplissait une authentique révolution ; c'était un nouvel humanisme, apporté par le Christ, qui rendait l'homme capable de vivre pleinement selon ces principes.

À partir de cette annonce et tout au long des siècles, ces concepts se révèlent très riches, comme le prouvent les œuvres humaines. (...)

La liberté et l'égalité ont profondément marqué l'histoire politique des peuples, aboutissant à des fruits de civilisation et créant les conditions pour que la dignité de la personne humaine puisse être progressivement reconnue. (...)

La liberté et l'égalité sont devenues des principes juridiques quotidiennement appliqués comme d'authentiques catégories politiques.

Mais l'affirmation exclusive de la liberté peut, nous le savons, se transformer en privilège du plus fort, tandis que l'égalité, comme le confirme l'histoire, peut se traduire en un collectivisme qui massifie. De plus, de nombreux peuples ne bénéficient pas encore des bienfaits de la liberté et de l'égalité...

La fraternité universelle⁵

Que faire pour que cet acquis puisse porter des fruits mûrs ? Comment orienter l'histoire de nos pays et celle de l'humanité pour qu'ils réalisent le destin qui leur est propre ? Nous croyons que le secret réside dans la fraternité universelle, qu'il faut placer parmi les catégories politiques fondamentales.

Ces trois principes, dans la mesure où ils coexistent tous les trois, pourront faire naître une politique adéquate aux problèmes d'aujourd'hui. (...)

⁴ Ibidem.

⁵ Ibidem.

De tous les grands défis lancés par notre époque, découle avec évidence l'idée et la pratique de la fraternité et, étant donné l'ampleur du problème, de la fraternité universelle.

L'idée de la fraternité universelle est dans la pensée de quelques grandes personnalités. Gandhi disait : « La règle d'or est d'être amis du monde et de considérer la famille humaine “une”. »⁶ (...)

Mais celui qui a indiqué à l'humanité la fraternité et lui en a fait don, un don essentiel, c'est Jésus. Avant de mourir, il a prié ainsi : « Père, que tous soient un » (cf. *Jn* 17,21). En révélant que Dieu est Père, il nous a rendus frères et il a détruit les murs érigés entre ceux qui sont « égaux » et ceux qui sont « différents », entre amis et ennemis.

La fraternité est donc un Idéal à affirmer, l'Idéal d'aujourd'hui.

Existe-t-il des signes de fraternité dans les vicissitudes actuelles des peuples ?

Ayant expérimenté d'innombrables fois dans ma propre vie et dans celle des autres l'action providentielle de Dieu, et ayant pu connaître directement de nombreux peuples, j'ai appris peu à peu à discerner les signes qui marquent le progrès de l'humanité, si bien que je puis affirmer que son histoire est un cheminement lent, certes, mais irréversible, vers la fraternité universelle.

Les faits sont là sous nos yeux, nous devons savoir les interpréter. La tension du monde vers l'unité n'a jamais été aussi vive et visible à l'œil nu qu'aujourd'hui.

Les signes en sont les unions d'États et les processus d'intégration économique et politique – comment ne pas mentionner le processus qui concerne l'Europe ? – qui se réalisent dans les continents ou selon des données géopolitiques ; le rôle des organismes internationaux, et notamment celui des Nations Unies, qui apparaît aujourd'hui incontournable pour connaître, affronter et gérer les principaux problèmes qui touchent la vie des peuples ; il faut encore citer l'avancée d'un dialogue tous azimuts, qui se diffuse et se révèle fécond, entre des personnes de diverses religions, et même sans aucune conviction religieuse ; la croissance des mouvements sociaux, culturels et religieux qui se présentent comme les nouveaux protagonistes des relations internationales et œuvrent pour des objectifs à dimension mondiale.

⁶ *In buona compagnia*, édité par Claudio Mantovano, Rome 2001, p. 11.

2. Instruments et méthodes pour une politique de l'unité

La politique et « l'art d'aimer »⁷

Mais comment vivre la fraternité? Et de quelle façon aide-t-elle la politique à accomplir pleinement les missions qui sont les siennes? Pour l'expliquer, il me faut m'arrêter sur quelques-uns des aspects de l'amour fraternel (...) et examiner comment il est vécu en politique.

Avant toute chose, pour le politique qui pratique l'unité, le choix de s'engager en politique est un acte d'amour par lequel il répond à une vraie vocation, c'est-à-dire à un appel personnel. Il répond à un besoin social, à un problème de sa ville ou aux souffrances de son peuple, aux exigences de son temps. Le croyant sent que c'est Dieu qui l'appelle à travers ces circonstances; quant au non-croyant, il répond à une question humaine qui trouve un écho dans sa conscience. Cependant, l'un comme l'autre mettent de l'amour dans leurs actes, et tous deux ont donc leur place au sein du « Mouvement de l'unité ».

Deuxièmement, le politique qui aspire à l'unité prend conscience d'une chose: si la politique a pour fondement l'amour, même l'autre, son adversaire politique, peut avoir fait son choix par amour. Cela exige donc de le respecter, de comprendre l'essence de son engagement, en allant au-delà de sa façon parfois hostile de le vivre et qui peut se corriger.

Le politique qui aspire à l'unité a à cœur de voir son adversaire réaliser lui aussi le bon dessein dont il est porteur. En effet, si celui-ci répond à un appel, à un vrai besoin, il fait partie intégrante du bien commun que l'on ne peut construire qu'ensemble.

Le politique qui aspire à l'unité aime donc non seulement ceux qui lui donnent leur voix, mais aussi ses adversaires; non seulement son parti, mais aussi celui de l'autre; non seulement sa patrie, mais l'humanité entière.

Aimer tout le monde fait comprendre et vivre la dimension universelle de la politique.

Le politique qui aspire à l'unité ne peut pas non plus rester passif face aux conflits, souvent très durs, qui creusent des fossés entre les politiques et entre les citoyens. Au contraire, c'est lui qui doit faire le premier pas, ne serait-ce qu'en disant bonjour, afin de se rapprocher de l'autre et de reprendre la communication qui a été interrompue.

Instaurer une relation personnelle là où elle n'existe pas ou bien là où elle a été interrompue, signifie dans certains cas réussir à débloquer le processus politique.

Aimer en premier, pour le politique qui aspire à l'unité, est un acte nécessaire pour respecter la dignité de la personne. Cependant, cet acte se transforme en une véritable initiative politique; il aide à surmonter les préjugés

⁷ Extrait de *Il Movimento dell'unità e la fraternità politica*, Discours prononcé lors de la remise du titre de citoyenne d'honneur, Turin, 2 juin 2002.

et les jeux des parties adverses qui, bien souvent, paralysent les politiques en créant des oppositions inutiles.

La capacité à s'effacer pour faire une place à l'autre, à se taire pour écouter même ses adversaires, constitue un autre aspect de la fraternité en politique. Ce fait de « se perdre soi-même » renouvelle jour après jour le choix politique originel à travers lequel on a pris la décision de s'occuper non pas de soi-même, mais des autres. Ainsi, on se « fait un » avec eux, on s'ouvre à leur réalité. En se faisant un, on parvient à surmonter les particularismes, à connaître certaines facettes des personnes, de la vie et de la réalité, qui élargissent l'horizon politique.

Le politique qui apprend à se faire un avec tout le monde acquiert une plus grande capacité à comprendre et à faire des propositions. « Se faire un », c'est cela, le vrai réalisme en politique.

Enfin, la fraternité trouve sa pleine expression dans l'amour réciproque, dont la démocratie, si on la comprend bien, a vraiment besoin : l'amour des politiques entre eux, et l'amour entre politiques et citoyens.

Le politique qui aspire à l'unité ne se contente pas d'aimer seul, mais il essaie d'amener l'autre à aimer, qu'il soit son allié ou son adversaire, parce que la politique est relation, c'est un projet commun et pas seulement une décision individuelle.

Un amour réciproque que la politique exige dans les relations personnelles, mais qui est aussi une exigence institutionnelle. La distinction entre les missions, dans leur sens le plus profond, que la démocratie nous confie, a pour objectif de favoriser l'amour réciproque : si les actes d'amour du gouvernement s'expriment à travers les propositions qu'il fait et les décisions qu'il prend, l'opposition répond par l'amour en faisant des contre-propositions et en exerçant un contrôle.

Le prix à payer⁸

Ces différents aspects de l'amour en politique, qui favorisent la fraternité, demandent des sacrifices.

Que de fois l'activité politique engendre la solitude et l'incompréhension, parfois même de la part de ceux qui nous sont proches ! (...)

L'homme politique, en effet, prend sur lui les divisions, les déchirures et les blessures des siens. C'est ce prix que l'homme politique doit payer pour parvenir à la fraternité, et il est très élevé. Mais la récompense aussi est grande.

Par sa fidélité dans l'épreuve, l'homme politique devient un modèle, un point de référence pour ses concitoyens, et il fait la fierté des siens.

Un pacte de fraternité⁹

Nous souhaitons proposer à ceux qui agissent en politique de s'engager à vivre en scellant un pacte de fraternité en faveur de leur pays, un pacte qui

⁸ Extrait de *Fraternità in politica*, Siège du Parlement de Catalogne – Barcelone, 29 novembre 2002.

⁹ Extrait de *Libertà, uguaglianza... che fine ha fatto la fraternità?*, cit.

placerait le bien de leur pays au-dessus de tout intérêt particulier, que ce soit un bien personnel, de groupe, de classe ou de parti.

La fraternité, en effet, offre des possibilités surprenantes. Elle permet de concilier et de mettre en valeur des expériences qui, autrement, risqueraient de se transformer en conflits irrémédiables. Elle permet d'harmoniser les exigences d'autonomie locale, avec le sentiment d'avoir une histoire commune. Elle permet de saisir le rôle important des organismes internationaux et des moyens servant à dépasser les barrières et qui constituent des étapes essentielles vers l'unité de la famille humaine.

En effet, c'est la fraternité qui peut susciter des projets et des actions dans l'enchevêtrement complexe de la politique, de l'économie et du social de notre monde. C'est la fraternité qui fait sortir les peuples de l'isolement et ouvre les portes du développement aux peuples qui en sont exclus. C'est la fraternité qui nous indique comment résoudre les dissensions de façon pacifique et qui relègue la guerre dans les livres d'histoire. C'est en vivant la fraternité que l'on peut rêver et même espérer une certaine communion des biens entre les pays riches et les pays pauvres.

Le besoin profond de paix que ressent l'humanité d'aujourd'hui prouve que la fraternité n'est pas seulement une valeur, une méthode, mais un paradigme mondial du développement politique. Voilà pourquoi un monde devenu de plus en plus interdépendant a besoin d'hommes politiques, d'entrepreneurs, d'intellectuels et d'artistes en mesure de mettre l'instrument d'unité qu'est la fraternité au centre de leur action et de leurs pensées.

Martin Luther King rêvait que la fraternité deviendrait la devise d'un homme d'affaires et le mot d'ordre d'un gouvernant. Les personnalités politiques du Mouvement politique pour l'unité s'emploient à faire en sorte que ce rêve devienne réalité.

Une politique vraiment crédible¹⁰

C'est bien là, me semble-t-il, la politique qui vaut la peine d'être pratiquée, une politique capable de reconnaître et de servir le dessein de sa propre communauté, de sa propre ville et nation, jusqu'à élargir son horizon à l'humanité entière, parce que la fraternité est le dessein de Dieu sur toute la famille humaine. Telle est la politique crédible que chaque pays attend car, si le pouvoir rend puissant, c'est l'amour qui confère autorité et crédibilité.

Telle est la politique capable d'édifier des œuvres qui durent. Les générations futures seront reconnaissantes aux politiciens non pas d'avoir détenu le pouvoir, mais de la manière dont ils l'auront géré.

¹⁰ Ibidem.

3. L'unité au-delà de la mondialisation

« Je fais un rêve »¹¹

Je rêve que cette prise de conscience – que l'on constate aujourd'hui chez des millions de personnes – d'une fraternité vécue et qui se répand de plus en plus sur la Terre, deviendra demain, dans les années 2000, une réalité générale, universelle.

Je rêve que, grâce à cela, les guerres, les luttes, la faim et les mille maux du monde diminueront.

Je rêve d'un dialogue d'amour de plus en plus intense entre les différentes Églises, grâce auquel nous puissions constater que l'unité en une seule Église est désormais proche.

Je rêve de voir s'approfondir un dialogue vivant et actif entre les personnes des religions les plus diverses, unies entre elles par l'amour, la « règle d'or » présente dans tous leurs livres sacrés.

Je rêve d'un rapprochement et d'un enrichissement réciproque entre les différentes cultures du monde, afin qu'elles donnent naissance à une culture mondiale capable de mettre en avant ces valeurs qui ont toujours été la vraie richesse de chaque peuple, et que ces valeurs s'imposent comme la sagesse mondiale.

Je rêve que l'Esprit Saint continuera à inonder les Églises et renforcera les « semences du Verbe » au-delà des Églises, afin que le monde soit envahi par les constantes nouveautés : la lumière, la vie et les œuvres que Lui seul sait susciter. Et ce, afin que de plus en plus d'hommes et de femmes prennent le bon chemin, convergent vers leur Créateur et mettent leur cœur et leur âme à son service.

Je rêve de relations évangéliques, non seulement entre les personnes, mais aussi entre les groupes, les mouvements, les associations religieuses et laïques, entre les peuples et entre les États, de telle façon qu'il nous semble logique d'aimer la patrie de l'autre comme la nôtre. Et qu'il nous paraisse logique de tendre vers une communion des biens universelle, au moins comme point d'arrivée.

Je rêve d'un monde uni dans la diversité des personnes qui se reconnaissent toutes dans l'alternance d'une seule autorité.

C'est pourquoi je rêve déjà d'un avant-goût de ciels nouveaux et de terres nouvelles, qui sont possibles dès ici-bas. Je rêve beaucoup, mais nous avons un millénaire pour voir ce rêve se réaliser.

L'interdépendance¹²

L'interdépendance évoque pour moi un Idéal qui m'est cher et pour lequel j'ai décidé – avec d'autres personnes de bonne volonté engagées dans la

¹¹ Extrait de *Ho un sogno*, éditorial, Città Nuova 2000, n° 1.

¹² Extrait du *Message aux participants à la 1^{ère} journée de l'interdépendance*, Philadelphie, 12 septembre 2003.

politique, l'économie et les différents secteurs de l'activité et du savoir humains – de consacrer ma vie : l'unité de la famille humaine.

Au lendemain du 11 septembre, nous avons été nombreux à ressentir le besoin de réfléchir aux causes profondes [de ces attentats], mais aussi d'offrir une alternative authentique, responsable et résolue à la terreur et à la guerre. En ce qui me concerne, j'ai un peu revécu l'expérience de destruction et j'ai éprouvé la même sensation d'impuissance que j'avais à Trente, pendant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

Car c'est sous les bombardements que mes premières compagnes et moi-même avons découvert la page lumineuse de l'Évangile sur l'amour réciproque et que nous nous sommes déclaré réciproquement que nous étions prêtes à donner notre vie les unes pour les autres. C'est au milieu des décombres que, convaincues que « l'amour triomphe de tout », nous avons eu le désir de répandre cet amour le plus possible autour de nous, sans distinction de conditions sociales, de cultures ou de convictions religieuses.

De même, nous sommes nombreux aujourd'hui à nous demander – à New York ou à Bogota, à Rome ou à Nairobi, à Londres ou à Bagdad – s'il est possible de vivre dans un monde de peuples libres, égaux et unis qui, non seulement prônent le respect de l'identité de l'autre, mais se préoccupent aussi de ses besoins.

La réponse est sans ambiguïté : non seulement c'est possible, mais c'est l'essence même du projet politique de l'humanité.

L'objectif même de la politique est l'unité des peuples dans le respect des multiples identités. Aujourd'hui, la violence des terrorismes, la guerre, l'injuste répartition des ressources du monde et les inégalités sociales semblent remettre cela en question.

De nombreux points de la terre, monte aujourd'hui le cri d'abandon de millions de réfugiés, de millions d'affamés, de millions d'exploités, de millions de chômeurs qui sont exclus, coupés du corps politique. C'est cette séparation, plus encore que les privations et les difficultés économiques, qui constitue leur vraie pauvreté et qui augmente leur désespoir, à supposer qu'on le puisse encore.

Notre planète à la croisée des chemins¹³

La mondialisation en actes, au début de ce troisième millénaire, peut se transformer en un objectif que l'humanité n'a encore jamais atteint, vers une plus grande maturation. Nous vivons actuellement un « tournant historique », une période de gestation difficile d'un monde nouveau.

Mais nous avons besoin d'une âme, l'amour. Comme le dit Jean-Paul II, « l'humanité se trouve à la croisée des chemins. Quelle civilisation s'imposera à l'avenir sur la planète ? Il ne tient qu'à nous de faire triompher la civilisation de l'amour ou l'incivilité des égoïsmes érigée en système. »

L'amour – je le constate de plus en plus souvent au contact d'individus et de groupes, de religions, de races et de cultures différentes – est inscrit dans l'ADN de chaque homme. C'est la force la plus puissante, la plus féconde et la plus fiable qui peut assurer l'unité de toute l'humanité. Cependant, elle nous demande de changer radicalement nos cœurs, nos mentalités et nos choix.

¹³ Extrait de *Il pianeta al bivio*, éditorial, Città Nuova, 2001, n° 14, p. 7.

D'ailleurs, dans le monde entier beaucoup éprouvent le besoin de repenser le sens de la réciprocité, un des fondements des relations internationales.

Le temps est venu pour chaque peuple d'aller au-delà de ses frontières, jusqu'à aimer la patrie de l'autre comme la sienne. La réciprocité entre les peuples signifiera alors le dépassement de vieilles et nouvelles logiques de coalition et de profit. Elle permettra d'instaurer au contraire des relations avec tous, inspirées d'une initiative non dictée par des conditions et des intérêts, parce qu'on regarde l'« autre » comme un autre soi-même, comme une part de la même humanité, et parce que l'on se projette dans cette ligne : désarmement, développement, coopération.

Ainsi naîtra une réciprocité capable de rendre chaque peuple, même le plus pauvre, acteur de la vie internationale, dans le partage de la pauvreté et de la richesse. Non seulement dans les situations d'urgence, mais aussi au quotidien.

Nous pourrons développer l'identité et la potentialité en en faisant profiter les autres peuples, dans le respect et l'échange réciproques.

Alors, oui, si nous, individus et gouvernants, nous faisons notre part, nous pourrons espérer former une seule communauté planétaire. Utopie ? Le premier à avoir lancé la mondialisation, c'est Jésus, lorsqu'il a dit : « Que tous soient un. » Mais il y a plus : il nous a rendus capables de cet amour qui a la force de rassembler la famille humaine dans l'unité et la diversité.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir qu'il existe de nombreux « laboratoires » de cette « humanité nouvelle » disséminés à travers le monde. Et si l'heure était venue de les reproduire à l'échelle mondiale ?

De la ville au monde¹⁴

L'histoire nous appelle aujourd'hui à relever des défis de taille. Les tensions qui empêchent tous les peuples de cheminer interrogent chacun de nous, en tant qu'individus mais aussi en tant que membres d'associations et de formations politiques. Que ce soit en gérant une petite commune ou une mégalopole, en contribuant au bien commun par l'intermédiaire de citoyens actifs ou de chercheurs compétents dans le monde de la culture, ou encore en nous engageant nous-mêmes au sein des institutions ou de la société civile, nous ne pouvons pas nous soustraire à ces défis.

Nous ne le pouvons pas, si nous voulons que notre proposition politique puisse développer des solutions appropriées et efficaces, à la hauteur de nos responsabilités, mais aussi et surtout du dessein de Dieu et, donc, profitables à tout le monde.

Les grandes contradictions caractéristiques de notre époque ont besoin d'un point d'orientation tout aussi pénétrant et incisif, de catégories de pensée et d'action capables d'impliquer chaque personne, mais aussi les peuples, avec leurs structures politiques, économiques et sociales. (...)

¹⁴ Extrait du *Message lors du congrès des maires d'Amérique latine « Villes pour l'unité »* – Rosario, 2-3 juin 2005.

Ce qui est impossible à des hommes isolés et divisés, devient possible à ceux qui ont fait de la fraternité, de la compréhension réciproque et de l'unité, le moteur essentiel de leur vie, et je suis là pour en témoigner.

Incontestablement, tous les éléments sont réunis pour engager un processus qui peut laisser une empreinte dans l'histoire : une grande idée, la fraternité universelle ; un lieu où la concrétiser, la ville ; des acteurs sociaux et institutionnels différents, l'unité entre eux étant enrichie et renforcée précisément par leurs différences ; un projet, l'unité de l'Amérique latine au service de l'unité du monde.

S'il en est ainsi, tout deviendra possible ! Tout en ne perdant pas de vue notre objectif et malgré les difficultés, nous pourrons réunir, en une seule mosaïque, les mille facettes de la réciprocité, en partant de la dimension de l'engagement au quotidien pour arriver aux grands choix politiques en faveur de nos peuples.

Nous parviendrons ainsi à réaliser ensemble une démocratie communautaire, en partant précisément des villes latino-américaines. De nouvelles possibilités de participation et une nouvelle disposition à se mettre à l'écoute ouvriront des perspectives inattendues pour le salut des plus petits.

Grâce à cette idée et surtout grâce à la pratique du partage de nos biens, en toute liberté, nous parviendrons à atteindre les circuits économiques et les institutions. Si nous partons de la base, de la ville comme dimension fondamentale de la politique, nous serons en mesure de fournir des expériences, des projets et des idées utiles, entre autres pour refonder la politique mondiale, aujourd'hui mise à mal par de grandes injustices, en prouvant qu'il est possible de construire l'unité dans la diversité, un projet politique que nous partageons dans le respect du pluralisme, une société mondiale mais constituée de mille identités précieuses.

Ce que je souhaite ? Que la sagesse millénaire des peuples autochtones qui a fait votre histoire, les apports de l'immigration, qui ont pu s'exprimer pleinement grâce à vos sociétés d'accueil, vos incommensurables ressources naturelles et surtout culturelles, mais aussi votre désir de trouver le juste équilibre entre le respect de la nature, le développement économique et la démocratie vivante et féconde de vos pays, puissent trouver de nouvelles formes d'expression dans la fraternité, afin de se transformer en don à toute l'humanité.
(...)

Que Dieu, le Père de tous les peuples, soutienne notre travail et le fasse aboutir.

La « paix sainte »¹⁵

Pour que l'humanité continue à vivre, et à vivre mieux, il faut relancer la paix non pas comme une idée parmi tant d'autres, mais comme l'idée fondamentale de la coexistence entre les hommes, comme la loi présidant à la famille humaine qui, sans elle, n'est plus une famille.

Aujourd'hui, on se tire dessus entre frères, il y a trop d'armes en circulation. On met trop facilement la main au fusil, aux missiles ou aux explosifs.

¹⁵ Extrait de *No alla sconfitta della pace*, éditorial, Città Nuova, 2003, n° 24.

Et pourtant, notre conscience d'hommes du troisième millénaire nous dit que les armes ne doivent exister que pour nous permettre de nous défendre, et de façon légitime : il ne faut jamais les utiliser pour tuer les enfants, les femmes et les vieillards, ceux qui ne peuvent pas se défendre ! On ne doit y avoir recours qu'en cas d'extrême nécessité, dans une situation concrète, réelle et pas seulement envisageable, comme le bistouri que l'on utilise pour réaliser une intervention chirurgicale, et jamais pour imposer ses idées ou sa force.

Une instance mondiale

Avant toute chose, il faut redonner aux instances internationales, souvent réduites à l'impuissance, la crédibilité qui leur revient. Le dernier conflit irakien a montré que, dans notre monde globalisé, nous ne pouvons plus nous passer d'une autorité mondiale, capable de gérer les processus mondiaux tout en respectant les prérogatives de chaque peuple. Sans cela, comment peut-on résoudre les conflits sur les points chauds de la planète ? Je fais allusion en premier lieu [au] (...) problème israélo-palestinien, mais aussi à tout le Moyen-Orient, sans oublier toutes les guerres qui se livrent ailleurs et que l'on oublie trop souvent.

Je me rappelle qu'au lendemain du terrible massacre des tours jumelles, dans les propos des responsables des différents pays perçait non pas des accents de vengeance, mais un sentiment dicté par la volonté de s'unir : unir leurs forces pour affronter non seulement les problèmes créés par le terrorisme, mais aussi les conséquences des injustices à l'échelle mondiale, en trouvant des solutions originales. Certains ont même fait courageusement leur autocritique.

Pourtant, par la suite, c'est la logique de guerre, des réponses unilatérales, du refus de la négociation et du rôle des autorités internationales qui l'a emporté.

Aujourd'hui, nous devons revenir à cette unité d'intentions et la mettre en pratique, en reconnaissant à tous les États une vraie parité dans les décisions communes, afin de trouver des solutions appropriées qui ne peuvent en aucun cas se résumer à la guerre. L'un ou l'autre des États peut tout à fait influencer sur les décisions pour venir à bout d'une situation difficile, mais toujours et uniquement dans le respect des règles de la communauté internationale et en tant que représentant de l'unité de tous.

Et l'on peut tout à fait envisager la création de nouvelles formes d'organisations internationales.

Je repense à ce qu'a énoncé Vatican II : « Si nous voulons faire cesser le déchaînement de la violence, il est absolument nécessaire que les institutions internationales développent et consolident leur coopération. »

Une justice planétaire

Deuxièmement, une œuvre de justice à l'échelle planétaire me paraît nécessaire. Les responsables des États doivent œuvrer à une réelle justice économique, qu'ils affirment tous sans exception vouloir appliquer dans leurs programmes électoraux respectifs. Cependant, il faut passer des promesses aux faits : il n'y a plus de temps à perdre pour concevoir et mettre en pratique une nouvelle distribution des richesses, sachant que quelques-uns possèdent beaucoup tandis que les personnes dans le besoin restent très nombreuses.

Il faut commencer tout doucement, afin de ne pas mettre en danger la stabilité économique internationale.

Mais l'on doit mettre en œuvre tous les efforts possibles pour éliminer le scandale inadmissible de la pauvreté dans le monde, en investissant en même temps dans le développement des économies locales, ainsi que dans l'éducation et la culture, sans lesquelles aucun progrès ne peut durer longtemps.

Un printemps spirituel

Il existe un troisième plan, qui va peut-être encore plus en profondeur, sur lequel il faut agir. (...) Nous, chrétiens, sommes presque deux milliards. Quel témoignage apportons-nous au monde ? Nous devons redonner une place à la vie spirituelle authentique, fondement de la paix et du désarmement des cœurs et des soldats à l'échelle mondiale, en accomplissant une véritable révolution : mettre Dieu au centre de notre existence. (...)

Si nous faisons ainsi, comme j'ai l'occasion de l'expérimenter en de nombreux endroits du monde, le dialogue entre fidèles de différentes religions s'en trouvera considérablement facilité, et l'on n'utilisera plus la religion « pour fomenter la violence (...) en invoquant le saint nom de Dieu pour offenser l'homme », comme a déclaré le pape à Assise en janvier 2002.

La paix sainte

(...) Ne baissons pas les bras ! Les guerres, même les plus terribles, ont souvent engendré des sursauts moraux inattendus et révélé des énergies insoupçonnées. Et peut-être la providence divine se sert-elle parfois de situations de destruction provoquées par la liberté de l'homme pour reconstruire à neuf les bases nécessaires grâce auxquelles l'humanité trouvera un « nouveau souffle ».

Et nombreux sont les signaux qui indiquent que la grave conjoncture internationale peut enfin faire naître une nouvelle conscience de la nécessité d'œuvrer ensemble au bien commun, entre peuples riches et moins riches disposant d'armes plus ou moins sophistiquées, entre pays religieux ou non, animés du même courage d'« inventer la paix ». Le temps des « guerres saintes » est fini, car la guerre n'est jamais sainte et ne l'a d'ailleurs jamais été. Dieu ne veut pas la guerre. Seule la paix est vraiment sainte, parce que Dieu lui-même est paix.

Prions-le sans cesse même dans cette fête de la vie, afin qu'il nous fasse don de sa paix.